

**80 ANS
DE PEUPLE ET
CULTURE :
MÉMOIRES VIVES
ET ENJEUX
CONTEMPORAINS**

**peuple
& culture**

**80 ans de Peuple et Culture :
Mémoires vives
et enjeux contemporains**

En 2025, Peuple et Culture célèbre 80 ans d'engagement pour une éducation populaire émancipatrice, ancrée dans les territoires et les luttes sociales. À l'occasion de cet anniversaire, nous avons sollicité des femmes et des hommes qui, à différents moments de leur vie, ont croisé, porté ou été transformés par le mouvement.

Leurs témoignages, à la fois personnels et collectifs, dessinent une fresque vivante de l'histoire de Peuple et Culture, de ses méthodes, de ses combats et de ses utopies.

Ces récits ne sont pas seulement des retours sur le passé : ils éclairent aussi les défis actuels de l'éducation populaire. Comment un mouvement né dans la Résistance, marqué par l'entraînement mental, l'éducation permanente et l'action culturelle, peut-il continuer à inspirer et à agir dans un monde en profonde mutation ?

Comment concilier héritage et renouvellement, mémoire et projection, dans un contexte où les inégalités s'aggravent, où les espaces de débat démocratique se réduisent, et où la culture est trop souvent réduite à une marchandise ?

Les textes réunis ici répondent à trois questions :

- **Rencontre et transformation** : Comment Peuple et Culture a-t-il marqué des parcours individuels et collectifs, et quelles œuvres, quelles actions en sont nées ?

- **1995-2025** : une période charnière :

Quels événements, quelles évolutions ont façonné le mouvement pendant ces trois décennies, entre crises, renouveaux et adaptations ?

- **Enjeux contemporains** : Quels défis Peuple et Culture doit-il relever aujourd'hui ?

80 ans de Peuple et Culture :

Mémoires vives et enjeux contemporains.....

Les contradictions du courant

Jean-Luc Degée, novembre 2025..... 11

Brassac, Clermont, Paris : une vie pour l'éducation populaire

Andrée Durand, juin 2025..... 15

Ciné-clubs, entraînement mental et transition : du Nord
à Paris

Christiane Etevé, octobre 2025..... 19

L'entraînement mental en pratique : récit et perspectives

Georges le Meur, octobre 2025..... 25

Quatre temps pour Peuple et Culture, des auberges
de jeunesse à l'arpentage

Jean-Claude Lucien, septembre 2025..... 31

Des dits brefs sur Peuple et Culture (car tant à en dire)

Jean-Luc Raharimanana, novembre 2025..... 41

Des expériences pour une vie militante et professionnelle

Laure Tougard, octobre 2025..... 47

Trajet Spectacle et Peuple et Culture, une aventure
collective

Patrick Varin, novembre 2025..... 51

20 ans de compagnonnage avec Peuple et Culture

Guy Saez, décembre 2025..... 57

LES CONTRADICTIONS DU COURANT

Jean-Luc Degée, novembre 2025

Les images de mai 68 ont dessiné les formes d'engagement de ma génération.

Ma première expérience de conscientisation s'est faite comme étudiant travailleur en sidérurgie. Aux ateliers centraux de Cockerill à Seraing, j'ai croisé le syndicalisme d'action directe et la culture ouvrière alors que ma formation passait par la critique politique au sein d'une organisation marxiste-révolutionnaire.

Élu assez vite délégué de base sur mes lieux de travail puis, animateur et formateur syndical, j'ai consacré un mémoire à l'éducation ouvrière en Belgique.

La rencontre de Peuple et Culture en Wallonie et à Bruxelles s'est faite à la croisée de ces itinéraires par des rencontres d'acteurs de l'animation et de l'action sociale et culturelle, des stages de formation et des échanges de pratiques, etc. Voilà ce qui a développé mon intérêt pour l'entraînement mental et spécifiquement pour sa dimension de dynamique dialectique.

Dans les années septante et quatre-vingts l'essentiel des activités de Peuple et culture Wallonie se manifestait dans les propositions de formation à cette méthodologie. L'offre avait un succès certain dans les organisations de jeunesse, les associations sociales

et culturelles ainsi que dans les syndicats. Chaque année, il y avait deux sessions de formation (hiver et été) réunissant au total plus d'une centaine de participants et participantes en résidentiel pendant cinq journées.

L'aura de l'association était donc forte et portée par un courant de questionnement critique de la société. Mais cette aura reconnue avait aussi ses ombres étherées : le manque d'actions concrètes.

Pendant des années, PEC Wallonie a été un acteur de "deuxième ligne" formant des acteurs associatifs de terrain (appelés 'cadres culturels') à l'éducation populaire sans qu'elle en fasse elle-même autrement que par procuration.

Cet aspect manquant explique sans doute pourquoi l'association ait été peu dynamique à s'emparer de nouveaux enjeux de critique sociale et d'expérimentations nouvelles (écologie, féminisme, économie sociale, Europe culturelle, etc.).

La nouvelle législation sur l'éducation permanente et les politiques d'aides publiques à la création d'emplois ont progressivement changé la donne et poussé l'association à repenser les axes de ses interventions en les diversifiant.

PEC se définit alors comme éducation permanente

d'éducation populaire c'est-à-dire comme un acteur favorisant la dimension culturelle du mouvement social.

L'engagement de travailleurs permanents, l'autonomie associative, le financement structurel ainsi que des liens enrichissants renoués avec Peuple et Culture France (organisation d'universités en commun) a ainsi permis l'affirmation d'une organisation modeste, mais active sur le double terrain de l'action citoyenne (essentiellement dans sa base liégeoise) et de la formation (dans toute la communauté Wallonie-Bruxelles et ponctuellement aussi en France).

Cette dynamique avait cependant aussi ses amortisseurs : les animateurs et formateurs, engagés par des plans d'activation à l'emploi, tout en étant en accord avec nos valeurs les portaient de manière moins militante et cela au moment même où se ressentait une difficulté de rassembler des publics pour un ciné-club, un café politique, une mobilisation citoyenne ou un stage de formation.

Cette situation, accentuée par un vieillissement et un renouvellement insuffisant du conseil d'administration des membres et des nouveaux formateurs, explique en partie le turnover important des travailleurs ces vingt dernières années.

Aujourd'hui de nouvelles vagues nous traversent : l'engagement de travailleurs très engagés et actifs sur les terrains de l'antifascisme, de l'intersectionnalité ou de l'écologie anticapitaliste.

Demain, ces enjeux fondamentaux en appelleront d'autres en fonction des urgences, telles que la lutte anti-militariste ou l'expérimentation de la démocratie directe et solidaire.

En Wallonie comme en France — et dans tous les pays — la tâche de l'éducation populaire reste de peser sur les contradictions du courant vers des changements qualitatifs pour une vie meilleure.

BRASSAC, CLERMONT, PARIS : **UNE VIE POUR L'ÉDUCATION POPULAIRE** **Andrée Durand, juin 2025**

Ma découverte de l'Éducation Populaire

En 1961, j'ai rencontré le mouvement Peuple et Culture grâce à Jacques Barbichon, formateur d'adultes. Au-delà de sa présentation du mouvement, il nous a parlé de son travail auprès des cadres des Mines, notamment pour accompagner la reconversion professionnelle des « porions » (contre-maîtres), alors que la fermeture des Houillères du Bassin d'Auvergne était annoncée.

Mais Jacques s'investissait aussi pour l'avenir de la ville de Brassac. Il y a créé un photo-club où, en plus des activités classiques, nous avons réalisé un montage audio-visuel intitulé « *Brassac doit-il mourir ?* ». La préparation du texte accompagnant les photos nous a initiés aux méthodes d'étude d'un milieu, c'est-à-dire à une démarche sociologique.

Ce montage a été largement diffusé. Avec le soutien du maire, il a redonné espoir aux Brassiacois en montrant que leur dynamisme pouvait leur permettre de trouver de nouveaux leviers économiques.

Brassac reste aujourd'hui une petite ville bien vivante.

Dans les années qui ont suivi, à Peuple et Culture Puy-de-Dôme, nous avons mis ces connaissances en pratique pour deux types d'actions :

- La préparation des projets d'action culturelle pour un groupe donné, toujours précédée de recherches sociologiques (par exemple, l'analyse de la pyramide des âges de la commune concernée).
- La réalisation de montages audio-visuels pour sensibiliser à des enjeux et lancer des débats. Je me souviens notamment de celui sur les dangers de l'amiante, lié à la grève de l'usine Amisol en banlieue de Clermont-Ferrand.

Cette rencontre avec Peuple et Culture m'a fait comprendre l'importance de l'éducation permanente et de l'action collective. Elle a orienté ma carrière dans ce secteur et influencé mes engagements militants.

Peuple et Culture entre 1995 et 2025

Cette période coïncide avec le début de ma retraite, à partir de 1996.

De retour dans le Puy-de-Dôme en 1994, je n'ai pas immédiatement renoué avec Peuple et Culture.

Dès 1997, avec quelques administrateurs, nous avons relancé Peuple et Culture 63 en :

- poursuivant et amplifiant les rencontres de jeunes, notamment grâce à l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAG) ;
- créant une salle de spectacle, « La Petite Gaillarde », avec des troupes en résidence et des représentations en fin de semaine.

Nous avons négocié le rachat du local par la ville de Clermont-Ferrand, ainsi que la gratuité des loyers et des charges pour Peuple et Culture 63. Cette période a été difficile : il a fallu licencier deux salariées. Les trois personnes restantes — le gestionnaire et deux jeunes en emplois-jeunes — ont accompli un travail remarquable.

Le redressement financier a pris sept ans, et il a de nouveau bénéficié du soutien de la mairie. L'engagement politique d'au moins trois administrateurs a joué un rôle clé dans l'aide apportée par la municipalité socialiste de Clermont. Aucun contrôle n'a été exercé sur nos actions : les élus locaux reconnaissent la valeur de notre travail.

J'ai également siégé au Conseil d'administration national de Peuple et Culture. J'en suis partie en constatant

les tensions entre la direction administrative du mouvement et la région Auvergne. Impuissante face à ces pratiques, j'ai préféré me consacrer entièrement à Clermont.

Ma redécouverte récente du mouvement

Ma redécouverte du mouvement m'a vivement intéressée. L'idée d'une union regroupant des associations et des fédérations aux profils très variés, mais unies par les valeurs de l'éducation populaire, me semble une belle opportunité pour des actions fondées sur :

- la mixité sociale ;
- la mixité des âges et des sexes ;
- la démocratie interne ;
- le respect des finalités des actions ;
- un but affiché de développement culturel.

À Paris, j'ai même trouvé un petit rôle à jouer au sein de « *La Fabrique des communs pédagogiques* », en y apportant ma passion de conteuse à « *L'École du dehors* ». Mon âge avancé s'y prête bien, et c'est une chance pour moi.

CINÉ-CLUBS, ENTRAÎNEMENT MENTAL ET TRANSITION : DU NORD À PARIS

Christiane Etevé, octobre 2025

Comment ai-je connu Peuple et Culture ?

L'après 68 dans le Nord-Pas-de-Calais 1970-1981

J'ai passé mon enfance dans un village picard et après l'internat à Amiens jusqu'au bac, j'ai continué mes études à Lille et commencé à enseigner la philo dans le Nord-Pas-de-Calais. Après 68, on ne pouvait plus enseigner comme avant. J'étais en demande de formations pédagogiques et, à l'occasion d'un stage de dynamique de groupe, j'ai rencontré deux personnes qui, plutôt que de déplorer la baisse de niveau des élèves, partageaient leur expérience avec des enfants en difficulté scolaire et rendaient compte des méthodes utilisées et des progrès observés.

Ce fut mon premier contact avec Gérard Mlékuz, premier permanent de Peuple et Culture et Frédéric Thébault, son président. J'avais trouvé ce que je cherchais. J'ai suivi ensuite la filière : participation au stage et université populaire, observation, co-animation et animation dans le domaine des ciné-clubs avec Bernard Lluch et Dominique Païni, puis les clubs lecture-écriture et l'autoformation par la documentation à Boulouris avec Hélène de Gisors.

A cette époque, le collectif que nous avons formé (Jacques et Martine Hédoux, Gérard Mlékuz, Viviane Zanel, Yves Louchez, Bernard Lluch, Francette Moriametz) ne parlait pas d'Éducation populaire mais d'**Éducation permanente**, cette belle idée qu'on n'en finit jamais d'apprendre et qu'une deuxième chance est toujours possible. Les structures culturelles – Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC) – nous offraient la possibilité de jouer notre partition à la fois sur les lieux d'enseignement et sur ces lieux plus ouverts où nous pouvions innover. Le festival culturel de Sallaumines-Noyelles, la reconversion du Bassin minier avec le Centre Université-Entreprise et éducation permanente (CUEPP) ont été des chantiers importants pour notre formation avec des publics variés.

Les débats étaient déjà vifs à PEC Nord : la méthode EM et ses exercices rationnels permettent-ils d'intégrer l'inconscient dans les pratiques langagières ?

Le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lille m'a demandé en 1972 de former les documentalistes de collèges et lycées et de créer un nouveau métier. Je pouvais transposer dans l'enseignement ce que j'expérimentais avec d'autres à PEC (club lecture, ciné-club, ...). La rencontre de PEC a été déterminante au moment de l'entrée dans la vie active et

professionnelle. J'étais très rebelle contre l'injustice sociale ; je découvrais les outils de PEC pour la réduire.

Les années 90-2000

Profitant de mon arrivée à Paris, en 1981, à l'Institut national de la recherche pédagogique et de ma proximité avec l'université Paris 5, j'ai repris des études en Sciences de l'éducation jusqu'à la thèse avec Jean Hassenforder, figure importante du monde des bibliothèques et de la lecture publique. Il avait rencontré Benigno Cacérès et mené des recherches sur les loisirs des jeunes avec Joffre Dumazedier.

J'ai retrouvé PEC fin 1999 quand Laurence Crayssac a animé un séminaire sur « Les ouvriers de l'EM », après l'entreprise voisine menée par Pierre Davreux avec les « aventuriers de l'EM ». Il était question de théoriser l'EM mais très vite on s'est rendu compte de l'inopportunité du projet, face à la variété des formes de pratiques et qu'une praxis, une action réfléchie, suffisait pour garder ces méthodes vivantes et évolutives ; il s'agissait plutôt d'interroger les diverses actions avec l'ambition de transmettre savoirs et expériences. Ce qui a donné le livre publié aux éditions Chronique sociale, « *Penser avec l'EM, agir dans la complexité* ».

Pour les 70 ans de PEC, avec Paul Fayolle, Evelyne Dupont-Lourdel et Jean-Claude Lucien, un autre ouvrage est paru : « *Penser et agir en commun. Fondements et pratiques d'une éducation populaire* ».

Je mesure à cette occasion le passage du temps : en 2000 nous avions encore l'ambition de cumuler des savoirs ; aujourd'hui cet espoir me paraît fragile tant la rupture/fracture est forte avec les moyens de communication et le rapport à la science et à la raison. Pour ma part, je reste une femme de l'écrit et, en même temps, je comprends que d'autres formes d'accès à la conscience sont disponibles à condition de ne pas se laisser balader par les algorithmes. D'où l'intérêt de l'arpentage développé dans le mouvement qui aide chacun à entrer dans des textes comme par effraction, des conférences gesticulées ou des interpellations à participer, proposées par Georges Goyet (Fleuve Loire Fertile).

Au moment de la retraite, j'ai rejoint le Gehfa (Groupe d'histoire et d'études sur la formation des adultes) pour la préservation des archives et l'organisation de séminaires. Les liens avec PEC ont continué grâce à la présence de Paul Fayolle. Plusieurs journées d'étude ont été construites ensemble, comme celle célébrant l'anniversaire de la Loi de 1971.

Puis, de plus en plus, c'est l'enracinement dans le local qui a occupé et occupe mon temps : participation

à l'Université populaire du 14^e arrondissement créée par l'historien de la Commune Jean-Louis Robert, animation de ciné-club Pernety, à l'Entrepôt et la création de « Territoire de cinéma » qui fédère les 5 ciné-clubs et ciné quartiers du 14^e et organise chaque année depuis huit ans un festival pendant 15 jours sur des thématiques variées (Les voisins, Jean Rouch, le travail des femmes, les frontières...)

Plus encore que dans le choix de la programmation c'est le côté intelligence collective dans la discussion qui me comble. Les points de vue partagés, entre émotions et réflexions donnent du sens à l'œuvre et créent des liens entre spectateurs.

C'est la raison pour laquelle j'ai bien l'intention de participer aux rencontres de Tulle en septembre 2025.

Les enjeux contemporains

L'enjeu essentiel est celui de la transition écologique, qui inclut la nouvelle alliance avec toutes les formes du vivant et qui suppose une lutte permanente contre les lobbies. Lesquels mettent en jeu la santé à travers l'alimentation, l'environnement. La bataille est à mener aussi bien au niveau individuel que collectif et européen.

Un autre enjeu est la cohabitation à inventer entre raison et religions. Pour ma part, les croyances faisaient partie du vieux monde et l'éducation devait suppléer

à l'obscurantisme. En fait, face à l'instrumentalisation de tous bords du fait religieux, une nouvelle laïcité est à construire.

Le radicalisme religieux se voit aussi bien dans les débats sur la Fin de vie que dans les idéologies politiques qui animent les combats actuels, avec la complicité des groupes financiers.

Pour contrer les amalgames, restaurer la place de la raison et de la science, des ressources existent. La lutte contre les fake-news, la nécessité de contrôler les sources d'information imposent des méthodes d'analyse. Ces méthodes sont présentes à PEC comme dans le travail qui avait été mené à l'occasion du vote pour ou contre du Traité de Maastricht en 1992.

Une autre ressource est à trouver dans le féminisme tel que Virginia Woolf l'a exprimé dans « *Les Trois guinées* » : « *Femmes, pensez maintenant !* » et qui a inspiré des mouvements contre la guerre ; par exemple « Les guerrières de la Paix » et beaucoup d'initiatives comme celle de l'ouvrage coordonné par Vinciane Despret et Isabelle Stengers « *Faiseuse d'histoires* » (La Découverte, 2020.)

L'ENTRAÎNEMENT MENTAL EN PRATIQUE : RÉCIT ET PERSPECTIVES

Georges le Meur, octobre 2025

Une actualité de l'Entraînement Mental.

Dans les années 1960, animateur bénévole du foyer laïque de ma ville, je reçois de la part de l'inspecteur Jeunesse et sport, référent Éducation Populaire, une proposition pour une formation de préparation à un nouveau diplôme : le Diplôme d'État de Conseiller d'Éducation Populaire (DECEP).

Avec ma conjointe, Yvette Le Meur nous suivons la première session d'un trimestre en résidentiel au CREPS de Wattignies.

Dans ce stage interviennent entre autres, des experts de la méthode d'Entraînement Mental (EM). D'abord Georges Bensaïd pour une présentation générale puis Fred Thébaud pour une mise en pratique dans un « Club Lecture ». De même, Daniel de PEC Corrèze animera un ciné-club.

C'est ainsi que j'aborde la galaxie du mouvement Peuple et Culture. Je participe à des stages d'initiation et de perfectionnement à l'entraînement mental. Dans cette dynamique je découvre les pilotes de la rue Cas-sette, en particulier Nicole Charlopeau, permanente PEC, qui me conseille pour mes divers problèmes

de logistique et plus tard pour la mise à disposition des animateurs. Dans des stages animés par Paul Fayolle, Isabelle Lévy m'initie aux opérations mentales de base pour la représentation des situations mais aussi à la démarche de l'EM. A.R. Soufflard y ajoute des notions d'Analyse Transactionnelle. Les ouvrages « *l'Entraînement Mental* » et « *Pratiques de l'Entraînement Mental* » de J.F. Chosson meublent de nombreuses soirées. Pris par d'autres obligations je ne m'implique pas dans les multiples activités de PEC, toutefois je bénéficie des apports littéraires de Georges Jean et des informations générales et « instructives » de Jean-Paul Defrance.

Nommé Conseiller en Formation Continue (CFC) de l'Éducation Nationale, après la loi sur la formation professionnelle continue (1971), j'impulse la formation de mes pairs vers la méthode d'EM. Différents animateurs nationaux de PEC assurent sur plusieurs années l'encadrement des sessions, la hiérarchie y participe. Les écrits de Pierre Davreux influencent dans une large mesure mes réflexions sur l'emploi de la méthode.

Dans les formations longues, je m'efforce de favoriser son acquisition par les participants. Ainsi, Fred Thébaud anime en résidentiel plusieurs sessions d'une semaine pour des groupes d'éducateurs techniques. Évidemment je coanime ou je prends en

charge quelques séquences.

Pour mieux comprendre les divers aspects de la formation des adultes je m'inscris à l'université de Paris 5. Dans le séminaire de J. DUMAZEDIER je rencontre Gérard Jean-Montclerc qui publie « *Des méthodes pour développer l'intelligence* » avec un chapitre important sur la méthode de l'EM.

Après une thèse dirigée par J. DUMAZEDIER, devenu enseignant-chercheur, j'accompagne des formations diplômantes en deuxième et troisième cycles de groupes d'adultes aux parcours divers. Les procédures de validation nécessitent l'acquisition de méthodes de recherche. L'EM me semble des plus pertinentes !

À cet effet j'organise dans un cycle de quinze mois une journée mensuelle de découverte/perfectionnement de l'entraînement mental pour chaque promotion. Nadine Hervé participe activement à cette formation pour les « deuxièmes cycles ». Outre la venue de J. DUMAZEDIER nous accueillons des « observateurs » des Ouvriers de l'EM, en particulier Éveline Dupont-Lourdel, lors des regroupements d'étudiants. Au CREPS de Chârenay-Malabry, Jean-Claude Lucien et Marcel Giry, Conseil d'éducation populaire, responsable du Labo Informatique au

Creps de Châtenay-Malabry, qui vient de publier « *Apprendre à Raisonner, Apprendre à Penser* », reçoivent l'un de nos groupes pour un perfectionnement à l'EM et son apport possible en éducatibilité cognitive. Je suis très influencé par Paul Lengrand, directeur de la formation des adultes à l'UNESCO qui pense que l'éducation se doit de « produire des autodidactes ». Il avait participé en 1945 à la création de PEC.

Dans nos interventions et celles de J. DUMAZEDIER nous mettons en évidence que l'EM correspond à une méthode d'autoformation qui se décline, grâce aux apports de Christiane Étévé, en méthode d'auto-documentation.

Les proximités intellectuelles générées par l'EM et ses pratiques plurielles suscitent la création d'un Groupe de Recherche sur l'Autoformation en France (le GRAF). Ainsi, avec Philippe Carré, auteur de nombreux ouvrages sur l'autoformation, Gaston Pineau référent sur l'autobiographie (histoire de vie) et l'autoformation, Gérard Mlékuz, André Moisan nous organisons plusieurs colloques internationaux avec publications.

L'ouvrage « *Construire ma Recherche avec l'EM* » relate le déroulement d'une séquence d'appropriation de la méthode. Nous publions aussi « *Organiser sa pensée, apprendre à décider avec l'EM* ».

Ces dernières années c'est une joie de découvrir le projet de P. Metz de produire une biographie réfléchie et théorisée de J. DUMAZEDIER et d'en discuter tout au long de sa démarche et... de recevoir des informations relatives aux actions de PEC.

Alors, l'EM aujourd'hui ? Disons que les méthodes de travail intellectuel en particulier d'auto-documentation faciliteraient l'accès aux savoirs, inclus dans de multiples sites sur la toile, souvent difficiles d'accès pour les non-initiés. PEC pourrait-il s'atteler à ce méga chantier ?

QUATRE TEMPS POUR PEUPLE ET CULTURE, DES AUBERGES DE JEUNESSE À L'ARPEMENTAGE

Jean-Claude Lucien, septembre 2025

**À quel moment de votre vie avez-vous croisé
Peuple et Culture ? Cette rencontre a-t-elle permis
de fabriquer quelque chose de nouveau ? Et quoi ?**

Ma réponse s'articule autour de quatre moments clés, illustrant des apports distincts mais complémentaires. Cette division en quatre temps montre aussi à quel point le mouvement Peuple et Culture a marqué ma vie, de près comme de loin.

1-1 : Culture vécue

Adolescent, je participais chaque semaine aux réunions du groupe ajiste à l'Auberge de la Jeunesse de Chartres. À l'époque, les auberges de jeunesse n'étaient pas seulement un hébergement économique pour les jeunes voyageurs. Chaque structure affiliée à la Fédération Unie des Auberges de Jeunesse (FUAJ) devait organiser régulièrement des activités pour ses membres, sous la responsabilité d'un « père » ou d'une « mère aubergiste » – dans notre cas, une bénévole de la ville.

Nous avons alors eu l'opportunité, avec un groupe

ajiste de la région parisienne, de nous initier à l'art dramatique avec Jean-Marie Boeglin (1928-2000), instructeur national de la FUAJ et collaborateur de Roger Planchon (1931-2009) au Théâtre de la Cité de Villeurbanne, dont j'admirais les interventions artistiques et politiques. J'ai saisi cette chance avec d'autant plus d'enthousiasme que le stage devait réunir des jeunes déjà professionnalisés, alors que j'étais encore lycéen, en première partie de baccalauréat.

Le samedi soir, en l'absence du formateur, ma déception fut de courte durée : Jean-Marie avait envoyé une malle de livres, dont certains m'étaient inconnus — je me souviens notamment de ma découverte de Walt Whitman (1819-1892). Il avait aussi transmis une consigne : préparer un montage à présenter le lendemain. J'ai choisi le thème de *la guerre*. Rentré chez moi, j'ai compulsé Rimbaud, Brecht (dont j'avais vu *Mère Courage* au TNP), et d'autres auteurs, pour exprimer mon refus des conflits armés. À l'époque, la guerre d'Algérie pesait comme une menace réelle pour tous les jeunes en âge de faire leur service militaire.

Le dimanche, après nos présentations, Jean-Marie nous a conseillés. Nos productions, bien sûr perfectibles, ont été suivies de la lecture à voix haute d'un

montage inspiré de *L'Étranger* d'Albert Camus, accompagné de fiches méthodologiques éditées par Peuple et Culture. Cette expérience, par son contenu comme par sa forme, a été décisive : elle a confirmé mon engagement dans l'éducation populaire et orienté mes choix professionnels. Je tenais à en rappeler ici les circonstances.

Ce premier stage a débouché sur une phase plus approfondie, à laquelle j'ai participé. Elle devait se conclure par un accueil au théâtre de Villeurbanne, mais Jean-Marie a finalement choisi de devenir « porteur de valise » pour soutenir le FLN.

1-2 : Une amélioration « transversale » de la pensée opérante : l'entraînement mental

Devenu jeune animateur professionnel — une fonction encore rare dans les années 1960 —, tout en poursuivant des études universitaires, j'ai découvert l'entraînement mental. Cette méthode m'a offert un outillage intellectuel pour lier théorie et action, notamment dans mes interventions en faveur de la lecture (clubs de lecture, création de bibliothèques de quartier) et de l'éducation cinématographique (de la diffusion à la réalisation). Le cycle culturel, tel que défini par Joffre Dumazedier (1915-2002), m'est apparu comme une démarche cohérente, progressive et

ancrée dans le réel : une réflexion collective, fondée sur des données objectives et prenant en compte les contradictions, pour transformer des situations insatisfaisantes.

Je n'ai pourtant jamais souhaité m'affilier formellement à Peuple et Culture, me contentant d'utiliser ses publications. Dans la plupart des cas, j'ai tracé mon propre chemin. L'entraînement mental, quant à lui, m'a toujours semblé central : bien plus qu'une remédiation cognitive, il intégrait des dimensions symboliques et artistiques. J'ai animé de nombreuses sessions, notamment des stages résidentiels d'une semaine, qui ont permis à des participants de découvrir la littérature, la philosophie ou la musique.

1-3 : L'Éducation Permanente

Après ma réussite au concours des inspecteurs de la jeunesse et des sports, ma première affectation fut le Pas-de-Calais. J'y ai trouvé une association Peuple et Culture très active, engagée dans la défense du milieu minier en déclin et dans la promotion de l'éducation populaire comme levier d'émancipation. Les militants de Peuple et Culture Nord-Pas-de-Calais se sont investis dans une action collective initiée par le Centre Université Économie Éducation Permanente (CUEEP) de l'Université de Lille, s'inspirant des travaux

de Bertrand Schwartz (1919-2016) et du CUCES de Nancy. Le programme, mené à Sallaumines et Noyelles, visait à renforcer les capacités d'intervention des populations locales. J'ai gardé un excellent souvenir de cet engagement aux côtés de figures comme Gérard Mlekuz (1941-2009), dont j'ai toujours apprécié l'humanité et la rigueur.

1-4 : La conscientisation

Nommé en Loire-Atlantique au début des années 1970, j'ai soutenu des actions ciblant les jeunes dans les quartiers difficiles de Nantes. À l'époque, les services de la Jeunesse et des Sports et de la DDASS partageaient la responsabilité de la prévention en milieu ouvert. Il me semblait essentiel de soutenir des initiatives locales porteuses d'identité, souvent impulsées par des femmes en demande de formation. Avec des équipes mixtes (bénévoles et professionnels), nous nous sommes inspirés de pédagogies alternatives, comme celles de Paolo Freire (1921-1997). Une intervention de l'école supérieure populaire de Bergen (Pays-Bas) nous a apporté un soutien précieux. L'analyse comparative des situations en France, aux Pays-Bas, en Écosse et au Québec a enrichi notre approche.

En marge des institutions, des professionnels

(Maurice Lefevre, Pierre Masson, Claude Chaillou) ont relancé Peuple et Culture Loire-Atlantique, une association laissée en sommeil depuis les années 1960. Ce groupe, qui prendra des responsabilités au sein du mouvement national, a obtenu des moyens significatifs, avant de se remettre en question pour recentrer son projet sur ses objectifs initiaux.

Période 1995-2025 : Quels événements vous semblent constitutifs de l'histoire de Peuple et Culture durant cette période, et quelle analyse en faites-vous ?

Je me limite à six types d'actions, sans prétendre couvrir l'ensemble des activités du mouvement. J'ai notamment laissé de côté les initiatives culturelles locales ou les échanges franco-allemands. Mon implication à Peuple et Culture, surtout parisienne, s'est intensifiée à partir de 1987, lorsque j'ai rejoint le CREPS de Chatenay-Malabry, puis l'INJEP à Marly-le-Roi, avant de devenir inspecteur à Rouen. À Paris, j'ai siégé dans les instances du mouvement (assemblée générale, conseil d'administration) et participé à des actions portées par la structure nationale.

Les débats sur les orientations et l'organisation de Peuple et Culture ont été récurrents, que ce soit autour de l'ajout d'un « s » à son nom pour refléter sa présence territoriale, ou de la nécessité d'un

« aggiornamento » pour sortir d'une crise persistante. J'ai toujours privilégié la conservation du nom historique et la valorisation de ses forces, plutôt qu'une refondation. J'ai ainsi contribué à des activités alliant tradition et innovation.

2-1 : Le projet de traité européen

Alors que le texte du projet de traité était soumis à ratification par référendum, Peuple et Culture a proposé une méthode originale : l'étudier en un temps limité, pour en discuter collectivement avant un vote libre. Expérimentée à Paris, puis à Nantes, cette démarche démocratique n'a cependant pas été systématisée par le mouvement.

2-2 : La relance de l'entraînement mental

Un groupe de travail a produit l'ouvrage *Penser avec l'entraînement mental. Agir dans la complexité* (Chronique Sociale, 2003). Les *Rencontres de Chatenay-Malabry* ont aussi permis des échanges apaisés entre tendances opposées, avec des interventions marquantes de Joffre Dumazedier ou de Charlotte Herfray.

2-3 : Formations d'écrivains publics

À Athis-Mons et Garges-lès-Gonesse, des formations ont redonné confiance à des intervenants souhaitant redéfinir leur rôle. Ces actions, soutenues par les

municipalités et les CAF locales, ont mis l'accent sur les outils culturels de médiation.

2-4 : L'éducation permanente

Peuple et Culture a animé des débats entre praticiens et chercheurs, élargissant son approche à l'« éducation tout au long de la vie », en intégrant notamment les histoires de vie.

2-5 : Les universités d'été (ou d'automne)

Leur refonte a permis de mettre en valeur les pratiques du réseau et d'aborder des enjeux contemporains. C'est dans ce cadre qu'a été expérimenté l'arpentage, une lecture collective de textes réputés « inaccessibles ».

2-6 : L'arpentage à la Bibliothèque Nationale

Une journée de lecture collective sur des enjeux écologiques, suivie d'un débat public, a connu un bon accueil, sans donner lieu à une évaluation approfondie.

Enjeux contemporains : Quels sont, selon vous, les défis de Peuple et Culture en 2025 ?

Deux questions me semblent insuffisamment travaillées. D'abord, le « décentrement du centre » : les

groupes locaux ont gagné en autonomie, au point que le mouvement apparaît aujourd'hui éclaté. Comment articuler cette dynamique décentralisée avec une coordination nationale ? Comment favoriser les collaborations entre initiatives locales et avec d'autres organisations, sans impulsion centrale ?

Ensuite, l'ouverture aux systèmes de communication, y compris numériques, devrait être une priorité. Il faudrait rendre les réseaux « sociaux » plus opérants, en rupture avec leur logique commerciale, et engager une réflexion sur l'intelligence artificielle — d'autant que les discours critiques actuels peinent à contrer les barrières dressées, notamment dans l'éducation.

Notre rapport à la culture a radicalement changé : la « culture populaire » désigne désormais une consommation de masse, où la dimension économique prime. Face à cette tendance, les associations Peuple et Culture défendent une autre vision, mais leurs actions restent marginales. Comment transformer une différence subie en exigence partagée ? Comment redéfinir l'espace démocratique, en amont des actions, pour stimuler des processus décisionnels collectifs ?

Un autre enjeu est l'omniprésence du corps dans nos sociétés. Dumazedier avait joué un rôle clé dans

la promotion d'une culture physique et sportive. Aujourd'hui, il faut intégrer l'accès de nouveaux publics à des pratiques corporelles diversifiées (comme les femmes, autrefois exclues), et repenser les codes. En accordant une place plus grande à ces questions, Peuple et Culture pourrait renouveler son héritage éducatif, tout en répondant aux défis actuels.

DES DITS BREFS SUR PEUPLE ET CULTURE (CAR TANT À EN DIRE), Jean-Luc Raharimanana, novembre 2025

Quelle année mon chemin a croisé celui de Peuple et Culture ? Je pourrai vérifier bien sûr et la retrouver, mais c'est un chemin qui s'imbrique tellement dans le mien que cela ne me semble pas important de retrouver l'année exacte. Il y a plus de vingt ans en tout cas. Marseille, Pierre Guery. Une cave, d'un bar je crois, une lecture, une belle rencontre avec des personnes pleines de chaleur, un problème de chaise, il y avait trop de monde. Quelle année ? Avant même qu'il crée PEC Marseille ? Je ne sais plus. J'y suis revenu plus tard. Puis Line Colson. Et ses clopes, et ses tresses de sorcière qui lui arrivaient jusqu'aux genoux. Et ses questions et interrogations qui n'arrêtaient jamais. Pour la première fois de ma vie, je rencontrais une personne dont le bouton off n'existait pas quand il s'agissait de penser. Des heures et des heures à discuter. Je venais de trouver une grande sœur.

Oui

Peuple et culture, c'est cela aussi. Des amitiés fidèles.

Et plus tard, en 2004, je venais de démissionner de l'éducation nationale. Avec cette donnée que je n'avais plus de revenus qui tombent tous les mois, qu'il fallait

que j'aie confiance dans mon destin d'artiste pour pouvoir faire vivre ma famille, avec la conscience aussi que désormais mon « travail » résidera dans les rencontres, dans la beauté des relations humaines mais aussi dans la précarité pécuniaire. Or Peuple et Culture, dès les premiers contacts, a insisté sur ces points : la connaissance du travail de l'auteur — lire donc cet auteur ! La réflexion autour de son œuvre : pourquoi cette œuvre présente un intérêt pour la société — pour le peuple —, et comment contribuer à encourager cet auteur à continuer d'écrire ? Ne consiste-t-il pas non plus à bien le rémunérer pour ses interventions ? Ce dernier point semble si évident mais cela ne l'est pas toujours en France, hier comme aujourd'hui : sous prétexte que l'auteur est mis en lumière, certains considèrent qu'on n'a donc pas à le rémunérer. Mais comment vivre de son art si aucun revenu n'y est associé ? Peuple et Culture me propose une réflexion autour de l'oralité, je me rappelle, une rencontre avec toutes les fédérations à Paris.

Je parle de mon oralité à moi, de la bouche de mon père ravagée sous la torture en 2002. Je présentais une forme de l'oralité à Madagascar, le sova, qui tourne tout en dérision. Plus je parlais, plus j'avais l'impression qu'une seule personne comprenait ce que j'étais en train de dire, Line Colson. Mais toute l'équipe

n'a pas hésité à me donner une carte blanche : une tournée rémunérée, la continuation de cette recherche sur l'oralité, et une réflexion commune sur l'écriture francophone, sans oublier bien sûr mes autres travaux en cours. Et une année de résidence d'écriture à La boutique d'écriture de Montpellier, une année, certes, mais plusieurs autres construites sur des projets de rencontres et d'atelier d'écriture, des auteurs que j'invite, des thèmes de débats que je suscite. Un bouillonnement qui va aboutir à mon roman, *Za*, fini en 2007, publié en 2008 aux éditions Philippe Rey.

Ainsi, j'ai découvert dans le même mouvement d'autres coins de France, des histoires locales, des luttes à la fois singulières et communes, des territoires qui recèlent des trésors de mémoire et de contemporanéité frappantes. Marseille donc, cette cave, lumière tamisée, rouge, et parler de mon premier livre : « *Lucarne* », sans me justifier — que non, je ne me complais pas dans la violence, que non, je ne fais pas preuve d'anti-France, que non, pas de victimisation, que non, pas de culpabilisation de l'occident (la colonisation, l'esclavage...). Pouvoir dire que je porte ça, en tant que malgache, que c'est mémoire héritée, et que j'ai assumé de la porter et de la défendre. Et toutes ces personnes dans le public

qui témoignent aussi de leurs propres expériences, qui développent leurs pensées. La force de Peuple et Culture, c'est permettre cela aussi : de la possibilité pour tous d'exposer leurs visions et analyses du monde.

Die, Trajets spectacles, Peuple et Culture, sous la neige. Où le théâtre est dans le récit d'un forestier, d'une syndicaliste, d'un ancien boulanger, d'un sculpteur... Comme une sorte de galerie infinie où sans cesse surgit un personnage, une mémoire, parmi cette géologie si particulière de roches et de bois — et ses remparts romains, et sa clairette... Témoigner de tout cela convoque mes propres souvenirs de jeune auteur, et comment dans des réalités françaises, je prenais conscience de ma propre réalité malgache. Et comment toutes ces rencontres m'ont façonné aussi et m'ont donné mon amour des gens, de leurs récits, de leurs singularités, mais aussi de la notion du collectif, qu'une lutte ne se mène pas seul.

J'ai continué ma route, hors de Peuple et Culture, mais jamais trop loin car les amitiés perduraient. J'ai vu les collaborations de l'association avec les lieux de rencontre et de spectacle, avec les universités, avec les collectivités et les villes. Son positionnement contre les idées extrêmes, ou plutôt POUR l'ouverture

aux autres, comment elle fut confrontée à la baisse des subventions de l'État, à la disparition des aides pour les écrivains. Car peu de gens en ont vraiment conscience — je ne sais même pas à quand cela remonte —, la mise à mort de la réflexion et du statut du penseur et de l'écrivain. Peu à peu, les Maisons des écrivains ne pouvaient plus être des partenaires fiables, faute de moyens, les aides de l'État de plus en plus aléatoires quand il s'agissait d'inviter un écrivain, d'organiser des salons du livre. Et Peuple et Culture, obligée aussi de repenser son financement, sous peine de disparition. J'en ai eu écho, j'en ai discuté avec quelques fédérations. Mais toutes ces difficultés pour moi coïncident avec la perte de confiance des Français aux idées de la Gauche, à l'effondrement de l'entrepreneuriat de gauche, à la dévalorisation de la Culture, à la montée en puissance des grands groupes économiques qui rachètent les maisons d'édition, les télé, les journaux, les revues... Une certaine asphyxie de la pensée au bénéfice de la communication et de l'idéologie — de droite, sinon d'extrême-droite. Et ce phénomène n'est pas près de s'arrêter, où tant de pays au monde se donnent à la tyrannie, où des figures tyranniques veulent représenter le Bien : Trump en tête, je ne cite pas les autres, cela est déprimant... Les fermetures des frontières, les fermetures des nuances, les fermetures des échanges. L'accusation facile et le refus de se remettre en cause.

Parallèlement à cela, l'essor des réseaux sociaux, bien qu'ouvrant un vaste champ où pourraient se dérouler des échanges infinis, comporte aussi ce danger de superficialité, où le format de quelques dix secondes ou de quelques cinq lignes TikTok ou Instagram, ou X, ne favorise pas la lenteur et l'espace vaste de la réflexion. Les réseaux sociaux où la légitimité de paroles est conditionnée au nombre de like et non à la profondeur de la réflexion. L'intelligence artificielle qui arrive maintenant... l'IA ou ce semblant de vérité et d'encyclopédie qui ne favorise pas au premier abord l'indépendance de l'esprit et l'art de la recherche. Je me demande comment Peuple et Culture peut continuer à être cet endroit où on forge l'être pensant, où on accueille les forgerons de la culture, que ce forgeron soit intellectuel, artiste, écrivain, ou « simple » public, comment l'association peut continuer à faire de ses bénévoles, de son public des remparts puissants contre l'ignorance et la domination ?

DES EXPÉRIENCES POUR UNE VIE MILITANTE ET PROFESSIONNELLE

Laure Tougard, octobre 2025

Rencontre et transformation

Dans les années 70, active au MLF de Rouen, je bénéficie de formations par **PEC Normandie**, dans le cadre de mon engagement militant au Planning Familial : des formations aux méthodes contraceptives mais aussi aux relations affectives et sexuelles. Jean Gondonneau est le coordonnateur de ces formations qui nourrissent ma réflexion et mon engagement féministes pour toujours.

En 1981, sollicitée par la toute nouvelle équipe PEC Languedoc Roussillon je la rejoins en qualité de salariée. Cette équipe, composée uniquement d'hommes, venant de Grenoble, est à la recherche de compétences gestionnaires mais aussi de personnes ressources sur le milieu associatif local. Résidente du quartier d'habitat social de Montpellier, je suis engagée depuis plusieurs années dans des associations : association des habitants et travailleurs de la Paillade, comité anti-nucléaire, MLAC et planning familial. Je travaille avec l'équipe PEC Languedoc Roussillon durant quatre ans après avoir démissionné

d'un poste confortable dans une compagnie d'assurance. Gros virage professionnel que je n'ai jamais regretté. Enfin je concilie vie militante et vie professionnelle ! Quatre années, parfois difficiles — on ne compte pas son temps, les relations internes peuvent être rugueuses — mais tellement formatrices.

Formatrices, notamment et entre autres, grâce, d'une part, aux échanges franco-allemands, et d'autre part, aux échanges franco-algériens ; ces échanges inter-culturels restent le socle d'une ouverture et d'une connaissance dont j'ai ensuite bénéficié toute ma vie.

En 1985, sollicitée par l'association nationale, je rejoins l'Union Nationale sur le poste de gestionnaire pendant quatre années. Quatre années d'engagement complet, de poursuite des échanges internationaux, notamment sur les questions féministes ; mais quatre années aussi où Peuple et Culture me donne la possibilité d'un travail/recherche avec un universitaire ayant abouti à la rédaction d'un livre « *l'audit des associations* » que je n'aurais jamais pu écrire sans le soutien de l'association.

Ce livre, publié aux Éditions d'Organisation, m'ouvre alors les portes d'une évolution et promotion professionnelles ; je deviens auditrice spécialisée dans le domaine associatif. Je travaille ainsi dans

différentes structures : SCOP, établissement public puis ministère, véritable promotion sociale pour moi qui n'avais même pas le bac !

De 1994 à 1996, je retrouve temporairement l'équipe de Peuple et Culture Languedoc Roussillon, à sa demande, pour l'accompagner dans son redressement économique et financier. Deux années douloureuses et épuisantes mais, là encore, l'association me permet de poursuivre des engagements auxquels j'ai toujours tenu : je peux, avec d'autres femmes, créer l'association féministe « citoyennes maintenant » dont nous venons de fêter les trente ans, à Montpellier. Peuple et Culture met au service de cette dynamique collective, ses locaux, ses moyens logistiques et sa renommée.

Après cette période, je m'éloigne de Peuple et Culture, accaparée par une vie professionnelle demandant beaucoup d'énergie et de disponibilité. **Je ne peux donc parler avec compétence de la période 1995/2025.**

Pour conclure ce résumé, Peuple et Culture a été un véritable levier de promotion sociale et professionnelle mais aussi un vecteur d'ouverture, de connaissance d'autres cultures et de pratique démocratique qui m'ont servi toute ma vie militante et professionnelle.

Enjeux contemporains

L'environnement socio-économique actuel n'a pas grand chose à voir avec les années que je viens de décrire. Ma génération, celle de 68, a bénéficié d'un contexte très favorable (les Trente Glorieuses) et porteur de fortes espérances de transformation sociale. Les subventions publiques à l'éducation populaire ouvraient des portes immenses à qui voulait s'en saisir. Ce n'est plus le cas et je me sens très dépourvue pour dire ce que peut maintenant réaliser l'éducation populaire... mais je constate, en m'engageant modestement dans les campagnes électorales (dernières législatives, futures municipales) que certains candidats de gauche se réfèrent souvent à l'éducation populaire et veillent à associer, dorénavant, les militants associatifs à l'élaboration de leur programme : une petite fenêtre d'espérance ?... où nous pouvons mettre en pratique tous ces enseignements.

TRAJET SPECTACLE ET PEUPLE ET CULTURE, UNE AVENTURE COLLECTIVE

Patrick Varin, novembre 2025

J'avais moins de 40 ans quand je me suis rapproché de Peuple et Culture, et j'étais alors chef de projet en développement social dans la Drôme. Dans ce cadre, j'animais notamment à Die un contrat Nouvelle Famille Nouvel Habitat pour construire un projet de développement social et culturel pour la commune. Nous avons en particulier lancé un projet de mobilisation de la population par le théâtre, sous le nom de « Trajet Spectacle ».

C'est alors que j'ai rencontré des membres de Peuple et Culture à Grenoble, avec la Maison des jeux. Très vite, je me suis rapproché de PEC, découvrant à travers son activité et ses adhérents une version de l'éducation populaire conforme à mes aspirations en matière d'émancipation individuelle et collective, ancrée dans l'histoire de la Résistance et du Vercors. Surtout, le projet de Trajet Spectacle semblait bien correspondre à l'esprit et aux objectifs de PEC. Aussi, avec les amis de Die et en lien avec l'antenne nationale, notamment Catherine Beaumont et Line Colson, Trajet Spectacle a pu adhérer à PEC en 2001 sous le nom de Trajet Spectacle / Peuple

et Culture. Cette rencontre a constitué une étape décisive, non seulement pour moi, mais pour toute une équipe d'amis engagés dans cette aventure à Die.

C'était le moment des débats et de la signature de la charte Culture/Éducation populaire, auxquels j'ai pu participer par l'intermédiaire de la commission culture et qui ont été très formateurs. Mais c'est aussi la période où nous avons découvert et pu faire profiter le Diois des actions menées au plan national autour de la littérature et des écrivains travaillant avec PEC, la lecture, l'écriture, le cinéma documentaire, sans compter bien sûr les échanges internationaux avec l'OFAJ, en compagnie notamment de Jean-Luc Menu, l'entraînement mental ou l'arpentage. La pratique de la littérature actuelle comme une parole vivante, avec des moments de rencontres, de lectures, d'écriture sous forme de groupes de travail, d'ateliers et de séances publiques, a particulièrement marqué le Diois grâce à la venue d'écrivains talentueux comme les fidèles Kossi Efoui, Arno Bertina ou Jean-Luc Raharimanana, et bien d'autres comme Hubert Haddad, Ananda Devi, Maram al Masri, Mohamed El Amraoui. Un véritable et précieux élan pour la littérature contemporaine, ouverte sur le monde, s'est ainsi développé.

Ma présence au sein de PEC, rejointe par d'autres

de Die comme Philippe Leeuwenberg, m'a permis de participer aux nombreux échanges et débats au plan national, toujours riches et formateurs pour faire vivre l'éducation populaire de PEC autour de nous. Philippe, en tant que salarié, a pu, à la suite de ce travail en commun, suivre avec succès le DHEPS et vivre une expérience très riche pour lui également.

Participant aux instances nationales et régionales, tout en coordonnant les activités au plan local, j'ai vécu une période de vie essentielle pour mon parcours personnel et professionnel, dont je ne finis pas de me rendre compte. J'ai quitté le Diois en 2014, et j'ai rejoint plus tard, sur le plan professionnel, les Foyers ruraux en gardant bien à l'esprit les enseignements de PEC, qui m'ont été fort utiles. Trajet Spectacle a continué sa route de son côté.

Notre présence au sein de PEC a donc été d'une richesse inestimable pour beaucoup, et pour moi, irremplaçable. Cette période a notamment été traversée par l'histoire de notre société, et singulièrement de l'éducation populaire, en rencontrant les difficultés d'un pays qui commençait à se refermer, ce qui justifiait de retrouver les racines fondatrices de PEC dans la résistance au fascisme et à toutes les formes d'ostracisme.

Quelques belles pages ont été écrites durant la décennie des années 2000, avec par exemple l'activité d'une commission culture passionnante, l'opération Parole Partagée pour promouvoir la parole vivante sous toutes ses formes à partir de l'éducation populaire, en compagnie notamment d'Alain Manach des Foyers ruraux, ou le plaisir et la chance de partager avec le très cher Alain Desjardin, venu d'Accueil Paysan, une coprésidence entre 2008 et 2012.

Durant ces années, PEC a d'abord tenu bon avec des moments de grande fragilité qui ont pu être surmontés et un redéploiement progressif vers une structuration plus horizontale, en s'appuyant sur les associations locales ou régionales, permettant de mieux équilibrer les ressources et les forces tant humaines, méthodologiques que financières.

Actuellement, l'existence de Peuple et Culture peut toujours représenter une balise et un appui pour tous ceux qui se préoccupent de l'éducation populaire dans la société. En témoigne par exemple l'appui déterminant à des initiatives et formations inter-associatives et militantes pour mobiliser les associations sur le plan des ressources ou résister à la montée des idées d'extrême droite.

Grâce à son passé et sa trajectoire en faveur des droits sociaux et culturels, de son combat exigeant pour la culture à portée de tous : « la culture n'est pas à distribuer, il faut la vivre ensemble pour la créer », PEC a, plus que jamais, sa place dans la société. Dans un contexte difficile pour les associations et l'éducation populaire, et face à la montée de l'extrême droite ou à la domination de l'ultra-libéralisme, PEC peut aider chacun en son sein comme autour à mieux résister, grâce à ses activités, outils éducatifs et culturels, et ses forces tant humaines qu'associatives, pourvu que le lien puisse continuer à s'exercer avec les autres associations.

Porter les idées de l'éducation populaire en actes est plus que jamais, non seulement utile, mais salutaire pour les années à venir.

20 ANS DE COMPAGNONNAGE AVEC PEUPLE ET CULTURE

Guy Saez, décembre 2025

Célébrer les 80 ans de Peuple et Culture, c'est pour moi l'occasion de revenir sur un compagnonnage de vingt ans – militant, bénévole – avec ce mouvement. C'est aussi le moment de dire pourquoi je m'y suis engagé... et d'exposer les raisons qui, un jour, m'ont amené à m'en éloigner. Cet engagement a constamment dialogué avec mon activité universitaire, entraînant des allers-retours féconds entre la pratique militante et la recherche académique.

J'ai évoqué ma première rencontre avec Peuple et Culture dans le préambule de mon livre paru en 2021¹. Je le reproduis ici tel quel, car il dit tout de mon état d'esprit de l'époque :

« J'avais seize ans lorsque mon professeur de français au lycée d'une petite ville de province, dure et industrielle, nous lut un extrait du discours du ministre des Affaires culturelles prononcé à l'Assemblée nationale le 17 novembre 1959. André Malraux souhaitait que

1 Guy Saez, *La gouvernance culturelle des villes. De la décentralisation à la métropolisation*, Paris, La Documentation française, Comité d'histoire du ministère de la culture, 2021, p. 11.

« n'importe quel enfant de seize ans, si pauvre soit-il, puisse avoir un véritable contact avec un patrimoine national et avec la gloire de l'esprit de l'humanité ». En conséquence, notre professeur nous invitait à nous rendre à la maison de la culture de Thonon, fraîchement inaugurée, pour assister à la représentation de la pièce *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène par Hubert Gignoux.

J'avais seize ans, j'étais pauvre, et grâce au ministre et à mon professeur de français, j'avais le droit de partager une parcelle de « la gloire de l'esprit de l'humanité ». Ce fut une révélation.

La même année scolaire, mon professeur d'allemand m'encouragea vivement à participer à une session de formation de « conseiller de séjour » à l'Office franco-allemand pour la jeunesse. C'est Joseph Rován, de l'association Peuple et Culture, qui lui avait demandé s'il se trouvait parmi ses élèves quelqu'un susceptible d'être intéressé. Je ne l'étais pas particulièrement, mais l'insistance de mon professeur et la perspective de passer une semaine à Berlin me décidèrent. C'est ainsi que j'ai rencontré Peuple et Culture, Joseph Rován (et plus tard Joffre Dumazedier). Ce fut une autre révélation. J'allais vouer une partie de mon existence à défendre et à promouvoir une 'culture populaire' ».

Mon engagement à PEC Isère

Lorsque je repense à mon engagement au sein de Peuple et Culture, il me semble que tout a commencé par un mélange d'enthousiasme, de curiosité intellectuelle et de désir de lien humain. À l'époque, la société française connaissait de profondes mutations : élargissement de l'accès à l'éducation, essor des médias, transformations du monde du travail, émergence de nouvelles revendications sociales et culturelles. Dans ce contexte, PEC représentait à mes yeux un espace unique : à la fois mouvement d'éducation populaire, laboratoire d'expérimentations culturelles et réseau d'acteurs engagés dans la réflexion critique sur la société. J'y ai trouvé un terrain où mes convictions et mes compétences naissantes pouvaient s'épanouir, parmi de nouveaux amis.

J'évoquerai plus loin en détail mes relations avec Joffre Dumazedier. Mais ma rencontre avec Joseph Rovin en 1966 m'a profondément marqué. Ce fut le premier « fondateur » de l'association que j'ai côtoyé. J'admire son parcours depuis les auberges de Jeunesse du Contadour avec Giono, avec de jeunes militants de l'éducation populaire, à la Résistance et à la déportation à Dachau². Son érudition historique, ses

2 Il a écrit *Contes de Dachau*, Julliard, 1987, voir sa notice au dictionnaire Maitron : <https://maitron.fr>

diverses expériences ministérielles et journalistiques, son travail de rapprochement entre la France et l'Allemagne — à l'origine de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse³, si important pour Peuple et Culture hier et encore aujourd'hui, constituaient des réalisations humaines impressionnantes. À mes yeux il incarnait l'Europe et une éducation populaire conçue comme l'aile marchante de la vie culturelle.

Durant mes années d'étudiant à Grenoble, je restais un peu en retrait, trop absorbé par mes études à Sciences Po et à la faculté de droit pour entretenir des liens réguliers avec Peuple et Culture. Je repris toutefois contact durant l'année 1973, notamment à l'occasion de plusieurs stages de formation avec l'OFAJ. Mon engagement se renforça car en ce début des années 1970 un véritable renouveau traversait Peuple et Culture de l'Isère. L'esprit de mai 68 soufflait encore, et ses traces fertiles nourrissaient des innovations tant dans les thèmes que dans les modalités de l'éducation populaire. Il est vrai aussi que la présence de l'un des nôtres, Bernard Gilman⁴, au poste

3 Il revient sur son parcours, dans une « Contribution de Joseph Rován » au Goethe Institut, en octobre 1983.

4 Voir Guy Saez, « Bernard Gilman, une vie de militant culturel » in J.-C. Duclos, A. Faure, G. Saez (dir), *Nous sommes encore libres de nos rêves !* Presses Universitaires de Grenoble, 2025, p. 79-182.

d'adjoint à la culture ouvrait la voie : Peuple et Culture pouvait alors proposer des voyages d'études, des conférences et des stages de formation, centrés principalement sur la relation entre développement urbain et développement culturel. Or, ces questions correspondaient précisément au thème de recherche que je développais lors de mon recrutement comme chercheur à Sciences Po en 1973. C'est donc tout naturellement que je pris une part croissante à la réflexion et aux activités d'une équipe qui s'étoffait considérablement durant cette période. En 1977, René Rizzardo, autre figure éminente de Peuple et Culture qui allait devenir pour moi un grand ami, prenait la relève de Bernard Gilman dans l'équipe municipale de Grenoble⁵, avec les mêmes valeurs et l'ambition de « préparer » la victoire socialiste que l'on pouvait déjà pressentir. C'est alors que le secrétaire général Bernard Smagghe et le comité directeur me demandèrent si je me sentais capable de devenir président de PEC Isère.

L'une des réalisations les plus marquantes de cette

5 Plusieurs membres de Peuple et Culture ont participé à la municipalité de Grenoble comme adjoint à la culture : Bernard Gilman de 1965 à 1977, suivi de René Rizzardo de 1977 à 1983, puis Maurice Bertrand dans la 1^{ère} municipalité d'A. Carignon, Cécil Guitart dans la municipalité de M. Destot, le dernier en date étant Paul Bron (chargé de la vie associative).

période, à laquelle je fus étroitement associé, fut la création de l'École de formation de PEC. L'équipe, homogène, rassemblait des animateurs de la même génération : Jean-Louis Bernard, Bruno Chopin, Brigitte Rozand... qui se distinguaient par leur exigence intellectuelle, leur savoir-faire relationnel et une vive sensibilité artistique, qualités que j'appréciais particulièrement. Bernard Smagghe, secrétaire général, doté d'un véritable don d'ubiquité, jonglait entre ses multiples activités professionnelles et son mandat d'élu local à Meylan (où il fut le pionnier dans l'intégration d'une véritable dimension écologique à la politique d'urbanisme de la commune) ; il conservait ainsi un œil sur tout, tout en pratiquant une large délégation.

La croissance de l'équipe et la diversité de ses actions faisaient cependant courir un risque d'éparpillement car elles rendaient difficile l'exercice de la réflexion qui avait été jusque-là un moteur de son influence intellectuelle. Je laisse ici la parole à Henri Cachau : « Il manquait un lieu de réflexion où se retrouvent tous les acteurs concernés par les actions, où s'opère un bilan critique, et qui soit un séminaire d'auto-formation ouvert sur l'extérieur. C'est ainsi que furent initiés les Comités d'étude et de proposition sous l'impulsion de Guy Saez, alors président de Peuple et Culture Isère pour agréger autour d'un thème toutes les personnes

concernées et leur permettre de travailler en amont et en aval de chaque action, de théoriser et valider des pratiques, de s'ouvrir à l'extérieur⁶. » L'assemblée générale de 1979 entérina ce choix et on peut lire dans le procès-verbal : « nous avons délibérément adopté la voix de la réflexion et de la recherche, du travail patient et sérieux. Ce sont les CEP. » Des CEP (j'avais choisi l'anagramme de PEC) se sont alors créés : *minorités* avec René Monségur, *culturel* avec Brigitte Rozand et P. Gaudibert, et surtout le CEP *rural*. Ce dernier doit son succès à l'application quasi clinique d'un principe fondamental de J. Dumazedier : la collaboration entre le sociologue, l'animateur-planificateur et les militants. J'eus la chance d'y intéresser des collègues chercheurs spécialistes de la politique agricole comme Pierre Muller et Françoise Gerbaux du CERAT, plus tard rejoint par l'économiste François Pernet. La contribution d'animateurs familiers du milieu rural, tels que Jean Le Monnier et Claude Brand, fut déterminante dans l'établissement d'une relation de confiance avec des ruraux désireux de renouveler leurs pratiques agricoles et villageoises⁷. Le CEP rural constitua

6 Henri Cachau, « Les Comités d'étude et de proposition », *La lettre de PEC*, p. 28-29, n, numéro 12, Janvier 1995.

7 Françoise Gerbaux et Pierre Muller, « À la recherche de solutions alternatives : Le comité d'études pour le développement des activités paysannes » (CEP), *Revue internationale d'action communautaire*, (5), 1981, 99-104.

une sorte de laboratoire où la dimension humaine demeurait prépondérante. Il en résulta des réalisations plus ou moins durables, telles que l'engin Yeti, les associations Relier et Accueil Paysan, ou encore la revue Alternatives Paysannes.

Mon implication à l'instance nationale

J'ai évoqué plus haut les circonstances de ma rencontre avec Joseph Rovin, sans doute le plus « romanesque » des fondateurs. Cette impression tenait peut-être à la diversité de sa vie et de ses engagements, ainsi qu'aux contrastes qui le caractérisaient (ascendance juive et foi catholique fervente, identité à la fois française et allemande, conservateur et progressiste, etc.). Ce qui pouvait irriter certains semblait, pour ma part, d'une grande richesse. Comme lui, je me sentais homme des frontières et des appartenances multiples. C'était aussi un homme de réseau exceptionnel, ami du Chancelier conservateur Helmut Schmidt tout en étant spécialiste universitaire de la social-démocratie de Willy Brandt⁸. Un jour, il m'invita à son anniversaire en me promettant, que j'y rencontrerais les deux grands,

⁸ Il avait organisé une rencontre des jeunes « conseillers de séjour » de l'OFAF avec celui qui était encore Bourgmestre de Berlin avant de devenir Chancelier de la République fédérale d'Allemagne. Son livre majeur est consacré à *l'Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris Seuil, 1978.

néanmoins concurrents, sociologues d'alors : « Je suis le seul qui puisse inviter à la fois Alain Touraine et Michel Crozier ! ». Nous avons fait plusieurs voyages d'étude en Italie, mon pays de prédilection, qu'il connaissait parfaitement, comme d'ailleurs Paul Lengrand, auteur d'un ouvrage sur l'Italie aux éditions du Seuil.

J'ai rencontré Benigno Cacérès, autre fondateur, au printemps 1973. Je m'étais rendu au siège de PEC qu'il présidait alors après avoir succédé à Joffre Dumazedier. Cette fonction représentait, à ses yeux, l'aboutissement de son engagement au sein de l'association, et il en tirait une grande fierté. Si grande d'ailleurs, que plutôt que de répondre à mes questions, il préféra évoquer longuement son parcours, au demeurant impressionnant, et de nature à éblouir le jeune chercheur que j'étais. Il préparait alors une thèse en sciences sociales du travail, qu'il allait soutenir en Sorbonne en 1978, couronnant ainsi l'ensemble de sa carrière, déjà marquée par la reconnaissance acquise grâce à ses romans.

J'ai siégé au comité directeur national de PEC en tant que représentant de PEC Isère, à l'époque où Paul Lengrand, avec qui j'entretenais les relations les plus cordiales, achevait son mandat de président.

Son œuvre, plus discrète que celle de ses compagnons fondateurs, se distinguait néanmoins par un humanisme profond et une rare finesse intellectuelle, à l'image de son dernier ouvrage, *Le métier de vivre*⁹. J'aimais chez lui son élégance morale, sa vaste expérience et sa fidélité aux idéaux qui l'avaient animé dans sa jeunesse à Grenoble, et qui avaient fait de lui un pionnier de l'entraînement mental. Il allait être remplacé au poste de président par Marc Vignal. Ce fut une rencontre marquante avec ce grand musicologue, qui avait introduit à PEC l'importance de la culture musicale, comme Pierre Gaudibert l'avait fait pour l'art contemporain. Spécialiste de Haydn et de Mahler, mais aussi de Stockhausen, Marc Vignal possédait une érudition incomparable¹⁰. Je me souviens du bonheur que fut notre voyage à Vienne : dans chaque rue, devant chaque maison, il évoquait un souvenir ou décrivait un épisode lié aux musiciens viennois : Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, les Strauss et Mahler. Par ses anecdotes, il faisait véritablement ressentir l'âme musicale de la ville. Nous eûmes par la suite plusieurs autres occasions de voyager, notamment en Italie, et d'échanger

9 Paul Lengrand, *Le métier de vivre*, Éd. Peuple et Culture-Education permanente, 1994.

10 Érudition qui lui valut de diriger le monumental *Larousse de la Musique* (1993)

sur l'art et la société, échanges qui m'ont beaucoup enrichi.

J'ai rencontré en 1974 celui que tout le monde appelait « Duma » : Joffre Dumazedier. J'éprouvais pour lui un profond respect, tant pour l'inventeur de Peuple et Culture que pour l'œuvre du sociologue, son dynamisme et son panache. À cette époque, il n'exerçait plus de responsabilités directes au sein de PEC (il avait été mis en minorité lors de l'assemblée générale de 1967), mais restait très présent et conservait un magistère intellectuel incontesté. Il me demanda alors de formuler quelques observations sur un texte programmatique et ambitieux intitulé « Pour une réévaluation radicale de la politique culturelle de Peuple et culture 1971-1975 ». Rédigé en réalité au début de l'année 1972 et retouché plusieurs fois, ce texte proposait une vaste analyse des tendances de la société occidentale en voie de transition vers le « post-industriel ». Dumazedier y développait l'hypothèse, largement confirmée depuis, selon laquelle le loisir et la culture étaient désormais devenus les forces structurantes des rapports sociaux, ce qui liquidait « radicalement » son héritage théorique marxiste. On y trouvait tout de notre contemporanéité : la tendance à l'individualisme expressif et contradictoirement le « néo-tribalisme » ; la libération du corps et les tensions au sein de la famille ; la redécouverte de

la nature et, en contrepoint, sa mise en péril écologique... Il concluait ainsi : « les modèles de société de loisir suscitent à présent des modèles qui remettent en cause profondément les valeurs et les normes de la collectivité et de la personne reconnues par la société antérieure¹¹ ». D'où la nécessité, une fois ces évolutions analysées et intégrées dans la pratique quotidienne de l'éducation populaire, « d'alimenter des campagnes d'information des publics et préparer des textes pour de nouvelles législations¹² » (p. 52).

Dès le début des années 70, Dumazedier se trouva sur les plans sociologique et pratique en position de défense. Il voyait bien l'orientation « marxiste » de nombre de travaux sociologiques sur la culture, avec leur « conceptualisation unilatérale » (notamment ceux de P. Bourdieu, qui devenait alors le penseur référent de la sociologie de la culture). Il tenta encore une fois d'introduire de la « complexité », inspirée de son ami Edgar Morin, dans des analyses jugées trop massives sur les appareils idéologiques d'État ou l'inévitable « reproduction », au motif qu'il existait une autre dynamique dont « l'existence manifeste ou cachée mais réelle¹³ » devait

11 Joffre Dumazedier, *Pour une réévaluation radicale de la politique culturelle de Peuple et culture 1971-1975*, Peuple et Culture, p. 47

12 Idem, p. 52.

13 Idem, p. 11.

être prise en compte. Michel de Certeau allait d'ailleurs prolonger cette idée en mettant en lumière toutes les tactiques, les ruses de dérivation et de retournement des « dominés ». Dumazedier concluait par cette affirmation forte : « Ce n'est pas la classe dominante qui est à l'origine de la création permanente de modèles culturels vivants, ce sont des minorités en lutte contre les normes culturelles dominantes et aussi en certains cas d'autodidactes de talent des classes dominées. Telle est la dynamique réelle de la création culturelle¹⁴. » Bien que ce texte ait offert une analyse très lucide de la situation de Peuple et Culture et plus largement de la vie culturelle du pays, il ne rencontra pas un grand écho au sein de l'association ni au sein du ministère de la Culture où les liens intellectuels très proches qu'il avait avec Augustin Girard, chef du Service d'étude et recherche, commençaient à se distendre¹⁵.

En mai 1977 se tint le IV^e Congrès national de PEC à Montauban, consacré à l'exploration de la nouvelle

14 Idem, p. 21.

15 J'ai montré la grande proximité de ces liens, notamment l'apport conjoint de J. Dumazedier et d'A. Girard à la notion de développement culturel, voir Guy Saez, « Augustin Girard, l'homme du développement culturel » in Guy Saez, Geneviève Gentil, Michel Kneubühler (dir.), *Le Fil de l'esprit. Augustin Girard, un parcours entre recherche et action*, Paris, La Documentation française, 2011.

problématique du territoire. Le thème avait été choisi en réponse à la demande croissante d'autonomie manifestée par les groupes régionaux de PEC qui entendaient prendre en charge de manière résolue les questions de décentralisation. J'ai été chargé d'y présenter un rapport devant le congrès sur la question, car elle retenait particulièrement mon attention en tant que chercheur au centre de recherche sur l'aménagement du territoire (CERAT), laboratoire de l'Institut d'études politiques de Grenoble connu pour ses travaux sur la territorialité. Désormais la quasi-totalité de PEC était fortement engagée dans la voie de la décentralisation. Ce congrès me donna l'occasion de faire connaissance avec plusieurs jeunes militants qui allaient prendre des responsabilités importantes dans leurs régions et que j'allais retrouver par la suite au comité directeur national.

En 1978 la Maison de la culture d'Amiens accueillait un important colloque (important par son thème, ses intervenants et un public nombreux) intitulé « Pour un renouveau de la pensée sur l'action culturelle ». La grande majorité des intervenants, choisis en partenariat entre le directeur de la maison de la culture et Joffre Dumazedier, étaient issus de Peuple et Culture, ou anciens compagnons, comme Paul Piaux, Jean-Marie Domenach, Pierre Gaudibert, Bernard Miège. Nous

étions au paroxysme de la crise entre les domaines du socio-culturel et de l'action culturelle, et nous la vivions douloureusement. Les colloques sur ce thème se multipliaient pour montrer que les positions restaient irréconciliables et entraînaient des choix difficiles. Par exemple, au parti socialiste avec l'éviction du courant porté par Dominique Taddei, remplacé par Jack Lang. Autre exemple, qui me touchait plus intimement, à la maison de la culture de Grenoble où l'ancien adjoint aux affaires culturelles et personnalité très respectée de PEC, Bernard Gilman, entamait une réforme de l'institution qui coupait les ponts avec l'animation. Joseph Rovin justifiait que le colloque se tienne à l'initiative de la maison de la culture et de PEC, à contre-courant de l'évolution des sensibilités de cette fin des années 70, parce qu'en réalité « l'éducation des adultes et l'action culturelle ne sont pas des choses entièrement différentes et que nous avons conscience plus ou moins vaguement de faire partie d'un grand ensemble ». PEC restait médiateur entre ces deux visions et pratiques de la culture. J'adhérais pleinement à cette approche et regrettais vivement la dissociation alors à l'œuvre¹⁶. Et j'étais très inquiet de la violence des antagonismes qui s'exprimaient à

16 Voir Guy Saez, « Frères ennemis ? Les projets de culture populaire et de démocratisation culturelle (1944-1970) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2014, n° 1. p. 46-61.

cet égard. La position de l'Association technique pour l'action culturelle qui rassemblait alors tous les responsables de grands équipements subventionnés par le ministère était sans ambiguïté ; elle regrettait que l'action culturelle ait été « viciée » par « une évacuation de la création artistique... et la priorité donnée au socio-culturel ». Je n'avais pas les données chiffrées pour réfuter cet argument, mais je le jugeais totalement infondé, tant sur la place réelle de la création dans les établissements décentralisés que sur le financement du secteur socio-culturel. Joffre Dumazedier prononça un long exposé qui se terminait par la proposition, déjà faite plusieurs fois, de la reconnaissance et de l'institutionnalisation du « pouvoir culturel ». Or, l'échec du Conseil de développement culturel mis en place en 1971 sous le ministère de Jacques Duhamel et sabordé quelques mois plus tard, avait clairement montré que ni dans l'administration du ministère ni parmi les professionnels de la culture, pas plus que parmi les responsables politiques locaux, il y avait une appétence pour cette ambitieuse mais utopique réforme de nos institutions. Le « quatrième pouvoir » était enterré.

Au cours de l'été et de l'automne 1980, la direction prépara le V^e congrès à Annecy (prévu le 11 novembre) et me chargea du rapport introductif ainsi que du choix de certains intervenants (François d'Arcy, Jean Leca,

Jacques Ion). Ma contribution « Culture politique et éducation populaire » fut d'abord présentée à l'assemblée générale, puis discutée longuement et validée par le comité directeur. Au-delà de l'analyse des structures fondamentales de la culture politique, le texte se concluait par des recommandations pour PEC et l'éducation populaire en général qui portaient la marque de mon inquiétude à l'égard de la perte d'ambition réflexive que je percevais dans l'association, en raison essentiellement de la « course à l'activité » qui absorbait les permanents – permanents qui désormais orientaient le développement et l'identité de PEC. Une autre raison doit être signalée, plus délicate à aborder collectivement, tenait au rôle et à la place de Peuple et Culture sur la scène culturelle jusqu'ici largement liés au prestige intellectuel de Dumazedier. Or, sa sociologie, objet de nombreuses critiques, se trouvait reléguée au second plan par les sociologues qui s'affirmaient durant les années 70 et 80 : Bourdieu, Foucault, De Certeau, Morin, Touraine. S'il existe quelque chose comme une mode universitaire, on pourrait dire de façon lapidaire que Dumazedier était passé de mode, non seulement quant au contenu de sa sociologie mais aussi s'agissant de la posture du sociologue qu'il avait défendue. Mais à PEC il ne pouvait être remplacé dans le rôle qu'il avait tenu, non seulement parce qu'il ne se trouvait pas de

candidat de cette envergure (beaucoup soupçonnaient qu'il ne souhaitait pas qu'il s'en trouve !), et aussi en raison d'un contexte qui rendait impossible la participation de personnalités à une éducation populaire, elle aussi passée de mode.

Je reviens maintenant à mon débat avec Dumazedier. Il ne portait pas sur ce que je trouvais utopique, mais plutôt sympathique, dans sa proposition du « pouvoir culturel ». Il concernait son refus sinon d'accepter, au moins de considérer le type de problématique que j'essayais d'élaborer à la fin des années 70¹⁷ et au début des années 80. Pour le dire simplement, je souhaitais que l'éducation populaire engage une critique résolue envers deux discours qui enserraient la société sans qu'elle en ait pleinement conscience, qu'elle relayait parfois elle-même : le discours de la guerre et celui du besoin. Le discours de la guerre renvoyait à la représentation polémique de la culture faite d'un combat contre un ennemi peu caractérisé, engagé sur un front culturel, avec des militants entraînés. Sur le plan épistémologique cette pensée qui

17 Pour l'anecdote : j'étais invité à, présenter une communication au Congrès mondial de Sociologie (Uppsala 14-19 août 1978 du Comité de sociologie du loisir qu'il avait créé. La veille de ma communication, il m'avait convoqué et, stylo en main, me conseillait de revoir toutes les formulations qu'il avait soulignées !

tentait de renouer avec l'esprit du Front populaire et de la Résistance, était saturée de métaphores de la dualité, de la séparation, de la discrimination. Je la trouvais sans issue et inadaptée à notre situation. Elle enfermait l'analyse dans un schéma conflictuel rigide, ne laissant aucune place à la complexité des interactions culturelles ou aux dynamiques d'hybridation qui traversent les pratiques sociales. Elle imposait une vision binaire — dominants contre dominés, culture légitime contre culture populaire —, elle réduisait la compréhension des phénomènes culturels à un affrontement figé. Une telle grille de lecture négligeait les zones de coopération, les échanges réciproques et les processus d'appropriation et d'hybridation qui, pourtant, constituent une part essentielle de la réalité sociale et que le Manifeste de 1945 avait si bien perçu. À cela s'ajoutait l'influence grandissante de la contre-critique inspirée par Foucault, qui tendait à présenter l'ambition de l'action culturelle comme la composante d'un vaste dispositif de normalisation et de contrôle social, allant jusqu'à interpréter certaines interventions culturelles dans une perspective coloniale, comme instruments de domination symbolique.

Quant au discours du besoin, principe fonctionnaliste que Dumazedier assumait, il devenait un principe d'extension indéfini de la sphère de l'éducation

populaire. « Affirmer le besoin de culture comme l'économie politique affirme le besoin de réfrigérateurs ou d'espadrilles est devenu chose courante ». J'ajoutais que cette forme de légitimation signait en réalité la disparition des valeurs fondatrices de l'éducation populaire au profit de l'animation socio-culturelle, désormais dominante. Elle entraînait le glissement du projet émancipateur de pédagogie du civisme centré sur la formation de citoyens critiques et autonomes, vers une logique principalement occupationnelle, répondant davantage à des objectifs de gestion sociale et à la logique consumériste dévorante des loisirs, qu'à un idéal de transformation collective. Dans un texte intitulé « Le pouvoir, gang ou gangue ? » j'écrivais que le positivisme de la sociologie du loisir, telle qu'elle était pratiquée à l'époque, ne la rendait pas sensible « à ce qui est devenu le point de départ des analyses nouvelles : l'institutionnalisation du loisir sous les formes politico-administratives de l'animation ». J'avais présenté ces idées dans ma contribution inaugurale au Congrès d'Annecy¹⁸. Cela n'avait pas beaucoup plu à Dumazedier. Il avait reçu encore plus froidement le livre que j'avais co-écrit en 1982 sur l'articulation de ces deux

18 J'ai repris en la condensant cette contribution in Guy Saez, « Citoyens en péril », *Les Cahiers de L'Animation*, n° 38, décembre 1982, p. 5-20.

discours¹⁹. Nous eûmes ensuite plusieurs discussions au cours desquelles je tentais de lui faire admettre que je ne croyais pas au « quadrillage social » de Foucault et que je n'étais en rien un adepte de Bourdieu ou d'Althusser !

Cependant, en tant que bénévole mon implication forte dans la vie de l'association devenait plus difficile à concilier avec mes responsabilités au CNRS. De plus, elle ne me permettait pas d'influer sur les activités à mener, prérogative des permanents. Si je pouvais revendiquer l'exercice du recul réflexif, les urgences de l'équipe, la marche des choses en réduisaient la portée. Je mesurais assez vite que je ne pouvais avoir qu'une influence limitée sur la marche des choses. Lorsque Bernard Smaghe fut nommé Secrétaire général de l'association nationale, il souhaita que je l'accompagne en me conférant le titre de Secrétaire général adjoint. En pratique, je n'ai pas vraiment exercé cette mission car étant chargé de recherche au CNRS à Grenoble, je ne pouvais multiplier les déplacements à Paris. Le titre de conseiller scientifique m'aurait mieux convenu, mais il était inenvisageable qu'il y ait dans cette maison un conseiller scientifique tant que Joffre Dumazedier était là et que son prestige, même amoindri, restait

19 Claude Gilbert, Guy Saez, *L'État sans qualité*, Paris, PUF, 1982.

très utile à PEC. Avec Bernard Smaghe, nous avons préparé le changement de statut qui devait aboutir à la création de l'*Union Peuple et Culture*, chantier de longue haleine où il fallait ménager diverses ambitions régionales, diverses conceptions du mouvement et de son « centre » national en déclin irréversible. J'avais conscience, au milieu des années 1980 qu'il fallait assumer une transition. Le départ des militants fondateurs, l'arrivée de nouvelles générations, la transformation du paysage culturel et associatif, l'évolution des financements publics, et la nouvelle donne de la décentralisation nous obligeaient à renouveler nos structures et nos pratiques. Ces mutations suscitaient des tensions : préserver l'âme critique de PEC ou s'adapter rapidement ? Cette alternative n'était pas seulement stratégique ; elle engageait la définition même de PEC, entre la fidélité à une tradition d'expérimentation critique et le risque d'une normalisation dictée par les contraintes institutionnelles et financières.

Je suis néanmoins heureux d'avoir mené trois missions très intéressantes qui m'ont aidé à supporter les complexités organisationnelles et institutionnelles du mouvement. La première consistait à suivre pour le comité directeur les travaux du groupe *Expo-media*, sous la responsabilité de Christian Carrier de PEC Haute-Savoie, en liaison avec le Centre Beaubourg et

de nombreux spécialistes des musées. Ce groupe allait réaliser une avancée considérable sur les questions de public et d'évaluation des expositions. Ma deuxième mission fut de représenter Peuple et culture au Bureau européen d'éducation des adultes puis au sein du comité directeur du Conseil International d'éducation des adultes (ICAE) dont le siège se trouvait à Toronto. J'ai pu, en rencontrant des hommes exceptionnels comme Budd Hall, le secrétaire général, en visitant de nombreux pays, prendre une meilleure connaissance des problématiques du « sous-développement » et des enjeux internes et géopolitiques d'une « éducation à la paix » sur le chemin de la transition démocratique à laquelle nous souhaitions contribuer, notamment en Afrique et en Amérique du Sud en phase de transition démocratique.

La troisième opération d'ampleur dont j'ai été responsable fut la création d'un groupe de travail au sein de Peuple et Culture intitulé *Histoire/mémoire*. Il est probable que la réflexion sur les origines de l'association est un fait générationnel dans la mesure où dans les groupes régionaux de PEC, les jeunes cadres des années 1980 éprouvaient le besoin de s'approprier une histoire qu'ils ne connaissaient que par quelques articles écrits par les fondateurs et par cette sorte de mémoire diffuse propre à la plupart des organisations

à laquelle on adhère sans trop de réflexion. Or, au début des années 80 éclata une virulente polémique, initiée par le livre de Bernard-Henri Levy, *L'Idéologie française*. Ce livre mettait en accusation de complicité avec le régime de Vichy l'École des cadres d'Uriage dont étaient issus de nombreux cadres de la société française et singulièrement les fondateurs de Peuple et Culture. Il fallait donc répondre en rétablissant la vérité à partir d'un travail d'archives. Le groupe s'attela à la tâche et produisit des travaux importants diffusés au sein de l'association²⁰. Je rédigeai avec Jean-Pierre Saez une première synthèse des travaux du groupe *Histoire-mémoire* pour un colloque de l'Université de Grenoble les 6-7 octobre 1989 « Peuple et Culture et le renouveau de l'éducation populaire à la Libération ». Avec Jean-François Claude, formateur en poste au « national » nous approfondîmes la réflexion sur les méthodes et l'entraînement mental, dans un article publié par la *Revue internationale d'action communautaire*²¹.

Ce travail permit non seulement de clarifier un épisode controversé de l'histoire de PEC, mais aussi de renforcer chez ses membres un sentiment d'appartenance fondé sur une connaissance précise et

²⁰ Jean-Pierre Saez a notamment fait les entretiens sous forme d'archives orales de J. Dumazedier, B. Cacérès, P. Lengrand et J. Rovin.

assumée de leur héritage.

Mon « Au revoir »

J'ai mentionné plus haut le travail conduisant aux nouveaux statuts de l'Union Peuple et Culture. La transformation de l'association nationale chapeautant un ensemble de groupes locaux en une fédération, marquée par une plus grande autonomie de ces groupes locaux portait en elle l'effacement progressif de l'influence administrative, politique et intellectuelle du « centre ». Enfin, une ultime étape allait être franchie avec le statut d'« Union », la progression de la décentralisation en France et une forme d'autonomie qui rendait improbable l'identité même du mouvement. Autant j'avais été un acteur enthousiaste de la réforme du début des années 1980, dans le sillage du congrès de Montauban,

21 Guy Saez, Jean-François Claude « De l'éducateur-chercheur à l'animateur sociologue. Science de la formation et formation à la science à Peuple et Culture », *Revue Internationale d'action communautaire*, n° 5/45, 1981, p. 105-114. Voir aussi Guy Saez « Mythe des origines et filiations ambiguës : la naissance de Peuple et Culture », in Jean-William Dereymez, *Être jeune en Isère (1939-1945)*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 169-188 ; Guy Saez, « Peuple et culture à Grenoble : une synthèse entre "l'esprit d'Uriage" et la tradition de l'éducation populaire » in *Uriage, de l'École des cadres à l'héritage culturel*, MSH-Alpes, Musée de la Résistance, Grenoble. p. 69-77.

qui me semblait un bon équilibre institutionnel entre permanence d'un centre et autonomie régionale, autant la relégation du centre à une peau de chagrin me paraissait une erreur dramatique.

J'avais assisté à l'assemblée qui devait acter ce passage : ce fut ma dernière réunion institutionnelle et mon « Au revoir » à l'instance nationale de PEC. En quittant cette instance, je savais que je tournais une page essentielle de mon engagement, avec le sentiment mêlé d'avoir contribué à une œuvre collective et de laisser derrière moi un mouvement en pleine mutation, dont l'avenir restait incertain.

À la fin des années 70 PEC Grenoble connaissait une croissance due essentiellement à ses activités de formation liées à l'expansion de la politique culturelle et socio-culturelle de la ville et, déjà, à une série d'autres initiatives, par exemple avec le CAPASE, en direction des jeunes, notamment de jeunes chômeurs, ou en difficulté d'insertion. Cette dernière activité, thématiquement organisée autour du CEP minorités animé par René Monségur et Gérard Chagniel, se développa à mesure que la politique gouvernementale en direction du chômage prenait de l'ampleur dans les années 80.

L'arrivée des socialistes au pouvoir suivie de la déclaration du chômage comme grande cause nationale

avaient généré des sollicitations, des financements et des opportunités de croissance de PEC à un rythme que je trouvais déraisonnable. Plus encore, je trouvais que le glissement vers des activités contractuelles de plus en plus nombreuses avec le monde du travail contredisait la vocation et l'existence historique de PEC, un mouvement tourné vers la structuration du monde des loisirs. **Ce changement d'orientation traduisait un déplacement du cœur de mission : d'une perspective éducative et culturelle à long terme vers une logique de réponse rapide à des besoins sociaux immédiats. Une telle évolution, bien qu'elle puisse se justifier dans un contexte de crise de l'emploi, affaiblissait selon moi la capacité de PEC à maintenir un projet critique et émancipateur, indépendant des seules priorités économiques. Elle me paraissait en outre contradictoire avec l'objectif fondamental de PEC : la structuration du monde des loisirs, un domaine déjà fragilisé par le désengagement progressif des politiques publiques, et qui se retrouvait privé d'un acteur capable de proposer des orientations innovantes et fédératrices.** Le colloque que PEC Isère organisa les 8-9 décembre 1984 avec pour titre « Le travail, une valeur en mutation » actait une orientation qui ne pouvait plus être la mienne. À partir de ce moment, il me devint clair que mes priorités et celles de PEC Isère ne convergeaient plus,

et que mon engagement devait prendre d'autres formes, en dehors d'un cadre dont l'orientation ne correspondait plus à ma conception de l'éducation populaire.

J'en ai donc tiré les conséquences en m'éloignant d'une équipe qui se reformait avec énergie sans pour autant avoir les ressources de conjurer la crise qui allait faire disparaître l'association lors de la crise de l'année 1995. Je l'ai fait sans amertume car PEC m'a offert une école de vie : exigence intellectuelle, ouverture culturelle, sens du collectif. J'y ai trouvé des amitiés durables, le goût de l'intergénérationnel et du dialogue interculturel. Je reste un inconditionnel de la relation intime entre l'éducation populaire et l'action culturelle envisagée à la fois comme héritage, jamais figé, comme promesse et comme ambition d'une synthèse qui puisse donner du sens à nous qui sommes, comme l'écrivait Paul Valéry, des « trésors de discordes latentes ».

Ouvrage imprimé à 300 exemplaires par l'imprimerie Maugein à Tulle
durant l'été 2026